

Dialogue avec ma vulve

Béatrice Cascales

*Brochure éditée par les **éditions du
con qui s'adore** en novembre 2014.*

Moi : La première fois que je t'ai vue,
j'ai pensé que tu n'étais pas normale.

*Ma vulve (en italique) : Oui... c'est
incroyable ! Alors que tu n'avais jamais
vu de sexe féminin, pas même en dessin !*

Moi : Étrange en effet, j'ai été moi-même
surprise par cette conviction en l'absence
de savoir objectif. J'ai ensuite pensé que
je m'étais trompée, pour découvrir bien
plus tard le sens profond de cette pensée
apparemment absurde.

LE SOCIAL (EN CAPITALES) : JE N'Y
COMPRENDS RIEN ! PARFOIS LA SUBJECTIVITE
DE MES SUJETS M'ECHAPPE TOTALEMENT...

*Ma vulve : Je vois, on ne pourra jamais
être tranquilles pour discuter toi et
moi ; il sera toujours là pour nous
surveiller ou faire des commentaires. Et
même si on changeait de police, il y
aurait toujours des majuscules.*

Moi : C'est dur oui, mais essayons de
faire comme s'il n'était pas là, pour
avoir un semblant d'intimité. Je me
souviens de nos premiers contacts, très
tardifs...

*Ma vulve : Je ne crois pas que tu t'en
souviennes vraiment, le grand S (social) a
participé à cet oubli partiel, de ce que
tu as fait et ressenti avec moi de ta
naissance à ton premier partenaire sexuel.
Mais mes souvenirs à moi sont intacts,
gravés dans ta chair !*

Moi : C'est terrible ce que tu me dis.
Pendant des années j'ai cru que les
premières sensations dans mon sexe, je les
avais eues avec quelqu'un d'autre.

LE SOCIAL : VOUS SAVEZ TRES BIEN QUE LE
PLAISIR QU'ON SE DONNE A SOI-MEME EST

MOINS INTENSE QUE CELUI QUI NOUS EST DONNE
PAR UNE AUTRE PERSONNE.

*Ma vulve : C'est ça ! Cause toujours.
C'est ce qu'elle a cru pendant longtemps
mais c'est fini !*

Moi : Tu ne devrais pas trop le narguer,
il est plus fort qu'on ne le croit et
pourrait encore nous en faire voir.

Ma vulve : Il te fait peur ?

Moi : Ce n'est pas ça... mais je crois
qu'on est bien obligées de faire avec lui.

*Ma vulve : J'en sais quelque chose, quand
je vois ce qu'il a fait de moi, qui étais
une partie du corps parmi d'autres.*

Moi : Oui, il m'en a fallu du temps pour
arriver à trouver l'attitude juste avec
toi : ni faire comme si tu n'existais pas,
ni te sacraliser.

*Ma vulve : Ah oui... je me souviens de
cette période où toute ta vie était
organisée autour de moi. c'était lourd à
porter : tu m'exhibais à tes partenaires
et je te faisais exister, te sentir belle,
vivante...*

Moi : C'est vrai, c'était trop pour moi

aussi parfois, mais je pensais que cette pression venait de toi ! J'étais fascinée par l'intensité du plaisir que tu me procurais ; un jour j'ai même cru que j'allais mourir et j'ai eu très peur.

LE SOCIAL : VOUS ETES MIGNONNES TOUTES LES DEUX A VOUS RENVOYER LA RESPONSABILITE. C'ETAIT MOI QUI TIRAIS LES FICELLES, EVIDEMMENT !

Ma vulve : Il commence à m'énerver celui-là, ou plutôt il continue. Moi je sens bien qu'entre nous, il y a des zones dans lesquelles il ne peut pas s'immiscer. Et d'ailleurs, s'il avait tant de pouvoir que ça, il y a beaucoup de choses que tu ne m'aurais pas fait vivre.

Moi : Peut-être, mais il y en a aussi qu'il m'empêche de vivre, ou qu'il me fait vivre comme des épreuves.

LE SOCIAL : JE SUIS LA AUSSI POUR VOUS PROTEGER ET DONNER DU SENS A CE QUE VOUS VIVEZ. JE VOUS RAPPELLE QU'ON N'A PAS BESOIN DE TOUT FAIRE ET DE TOUT ESSAYER POUR S'EPANOUIR ET TROUVER LE BONHEUR.

Ma vulve : Ne l'écoute pas ! Concentre-toi plutôt sur ce qui est possible, tu n'as pas fini d'en découvrir des choses avec moi !!

Moi : Et vice-versa ! Tu m'as souvent surprise par tes réactions, tout ce que tu me faisais ressentir et que je ne comprenais pas.

Ma vulve : Je ne suis pas sûre de voir de quoi tu veux parler, tu deviens pudique on dirait... C'est à cause de l'autre censeur ?

Moi : J'ai remarqué que quand on ne dit pas vraiment les choses, il nous fout la paix.

Ma vulve : Et réciproquement ! Alors donne-moi un exemple d'une chose que tu n'as pas comprise.

Moi : Parfois, quand j'étais avec des partenaires et que j'étais très excitée, juste au moment de jouir, je sentais un liquide jaillir de toi. C'était exactement comme si j'urinais, mais je sentais bien que ce n'était pas ça, pas à ce moment-là !! Et à l'époque, je n'avais jamais entendu parler de ce phénomène...

Ma vulve : Et alors, que te disais-tu ?

Moi : C'était compliqué. Je te sentais incandescente et transcendée mais je me disais que tu avais peut-être un problème

d'incontinence... tu vois le truc !?

Ma vulve : Ah oui, difficile à penser en effet !

Moi : Oui. Tu es devenue pour moi le lieu privilégié de l'exploration et de la découverte ; et avec toi ou plutôt à travers toi, je me suis aperçue que je ne vivais pas les choses comme j'étais censée les vivre. Par exemple, je voyais que rien de ce qui se passait en toi ne te faisait mal ou ne me gênait. Tu semblais invulnérable.

Ma vulve : C'est amusant, parce que de mon côté j'avais l'impression que tu me faisais totalement confiance, et je me sentais comme protégée.

LE SOCIAL : C'EST PAS BIENTOT FINI CE PAPOTAGE !? JE VOUS RAPPELLE QUE VOUS N'ETES PAS CENSEES VOUS PARLER !

Ma vulve : Tu vois, il ne nous écoute plus vraiment puisqu'il croit qu'on papote !

Moi : Pfff !! Je commençais à l'oublier. Et même s'il nous écoutait attentivement, il continuerait à penser qu'on papote non ?

Ma vulve : Tu as raison. Alors, finalement

on pourrait presque parler tranquillement.

Moi : En dialoguant avec toi, je réalise que, sans le savoir, on s'est donné confiance mutuellement.

Ma vulve : C'était important, surtout pour ce jour si particulier, où j'ai été mise à l'épreuve comme je ne l'avais jamais été.

Moi : Et moi donc ! J'avais toujours pensé qu'on n'y arriverait pas... malgré cette confiance, j'avais peur de mourir, et je me disais que c'était sûrement pour ça qu'il fallait tout ce monde autour de nous, tous ces appareils, et cette surveillance !

Ma vulve : Mais nous y sommes arrivées, sans produits chimiques ni scalpels, et je ne sais pas comment ! Et quand cet enfant m'a traversée pour venir au monde, j'ai senti qu'il se passait quelque chose de spécial pour toi aussi...

LE SOCIAL : QUELLE INSOUCIANCE ! VOUS NE VOUS RENDEZ PAS COMPTE QUE GRACE AU PROGRES DE LA MEDICALISATION, L'ACCUEIL DE MES ENFANTS NE DEPEND PLUS DES FEMMES.

Moi : Ben voyons ! En fait, j'ai éprouvé un sentiment d'une extraordinaire

intensité, un étrange mélange de force et de fragilité. Il m'a fallu beaucoup de temps ensuite pour arriver à comprendre ce que cette expérience-là m'avait fait.

Ma vulve : Je te sentais assaillie par toutes sortes d'émotions et de sensations, et je ne savais pas ce que je devais te faire ressentir. Donc, tu étais dans le même état que moi.

Moi : Oui, nous n'y comprenions rien, mais peu importe, parce que ce moment, nous l'avons vraiment vécu ensemble.

Ma vulve : J'ai toujours été avec toi mais tu ne sentais ma présence que par intermittence. Alors, tu peux me dire aujourd'hui, ce que ça t'a fait ?

Moi : Je crois que ça m'a permis de voir cette force que j'avais probablement en moi depuis toujours. Moi qui me croyais privée de puissance, j'ai découvert ma puissance privée !